

Henri M*** avait à un point extraordinaire le talent de se *grimer*, c'est-à-dire de changer non-seulement l'inflexion de sa voix, mais la forme même de son visage, de ses traits, de son corps.

Un matin, il frappe à une porte cochère; le concierge tire le cordon. C'était un vieux homme, maigre, jaune et quinteux. « Est-ce ici, demande Henri M***, que l'on trouve M***? » — « Non, Monsieur, » lui répond le portier. — « Si fait, dit l'autre; car c'est moi qui suis Henri M***. » — Et laissant le concierge recueillir ses idées pour bien comprendre il le salue poliment et sort aussitôt.

Le lendemain matin, grîmé et métamorphosé en vieillard, il se présente à la même maison. — « M. Henri M*** est-il ici? » demanda-t-il d'une voix faible et chevrotante. — « Non, Monsieur, » répond le concierge. — « Si fait, mon ami, si fait; car c'est moi qui suis Henri M***. » — Et il s'esquive. Le concierge croyait rêver.

Le lendemain, un gros homme, à la face luisante et vermeille, frappe à la porte du malheureux concierge, et d'une voix ronflante: — « N'est-ce pas ici qu'est un jeune homme nommé Henri M***? » — Non, Monsieur, » répond le concierge effrayé à ce nom trop connu. — « Mais si, mon bon ami, repart le mystificateur avec sa voix ordinaire; vous me répondez toujours la même chose; voilà cependant trois fois que je vous dis que c'est moi qui suis Henri M***. » — Et, comme les deux jours précédents, il salue et disparaît.

Le malheureux concierge commence à s'apercevoir qu'on se moque de lui. Il grogne toute la journée, raconte sa triple aventure à tout le monde. On le traite de nigaud, et il se promet bien de ne plus s'y laisser prendre.

Le lendemain, un commissionnaire frappe le marteau au point du jour. Le concierge dormait encore. Il se lève, tire le cordon. — « Qui est là? » demande-t-il. Le commissionnaire entre. — « Qui demandez-vous? Est-ce qu'on entre chez le monde à ces heures-ci? Il n'est pas encore cinq heures... » — « Faites excuse, dit le commissionnaire; mais c'est pressé. On m'a assuré qu'il fallait venir à cette heure-ci dans votre maison pour trouver M. Henri M***. » — « Eh! va au diable avec ton Henri M***, s'écria le portier en colère. Je ne le connais pas; s'il revient, je le recevrai comme il le mérite; il n'est pas ici. » — « Si fait, répond encore une fois Henri M*** (car c'était lui-même); je suis Henri M***, et je suis dans votre maison à cette heure-ci. » — Le portier avait déjà saisi son balai pour assommer son persécuteur... Mais, pendant les préparatifs de l'attaque, celui-ci s'était esquivé. — « Reviens-y, reviens-y, s'écrie le concierge furieux; je t'en donnerai de l'Henri M*** sur le dos! Ah, gueux! ah, menteur! » etc., etc.

Henri M*** rentre chez lui, et écrit à chacun de ses deux amis un billet ainsi conçu: — « Mon cher ami, j'ai changé de demeure. Je reste maintenant rue ..., n°... (indiquant la maison même du concierge mystifié); viens demain matin déjeuner chez moi; je t'attends à 9 heures. » — Le premier billet portait *neuf heures*, le second *onze heures*.

Le lendemain, en conséquence, le premier invité se présente tranquillement à la maison indiquée par le billet. — « Est-ce ici, demande-t-il au concierge, que demeure M. Henri M***? » — « Ah! c'est encore toi! s'écrie le portier. Ah! tu ne m'échapperas point cette fois! » Et, s'élançant d'un bond sur son balai, il se jette sur l'ami stupéfait. Celui-ci veut s'expliquer, demander raison de cette grossière apostrophe. Mais voyant venir aussi la femme, armée de la pelle et des pincettes, il se

sauve au plus vite et s'estime heureux de n'attraper qu'un coup de balai dans les jambes.

À onze heures, le second invité arrive à son tour.

Même réception; redoublement de fureur. Seulement celui-ci, plus fort que le premier, soutient l'assaut, engage une bataille terrible; tout le quartier est en émoi. On va chercher le commissaire; la cause s'instruit; personne n'y comprend rien, pas plus le commissaire que le concierge, que l'invité.

Rentrés chez eux, ils trouvent tous deux un second billet: « Mon cher ami, je me suis trompé hier en te disant que j'ai changé d'adresse. Viens déjeuner chez moi aujourd'hui. *Le portier ne te dira rien de désagréable.* — Signé: Henri M***. »

Douze ou quinze camarades étaient invités; devant eux, Henri M*** explique toute l'affaire. Il fallut bien en rire; car comment se fâcher d'un tour aussi pittoresque et aussi comiquement exécuté? Les deux amis en furent pour leurs coups et ne se frottèrent plus, dit-on, à leur redoutable vainqueur.

Une douce parole brise la colère; une parole dure double le mal. (PROV.)

Mieux vaut manger des pois chiches avec un ami, que des mets exquis avec un étranger. (PROV.)

Lorsque tu peux donner de suite, ne dis point au malheureux: « Va-t'en, reviens demain; demain je te donnerai. »

Si tu as beaucoup, donne beaucoup; si tu as peu, donne peu; mais ce peu que tu donnes, donne le de bon cœur. (TOBIE.)

RIENS DU JOUR.

Goethe et plusieurs de ses amis, avaient coutume étant à Francfort-sur-le-Mein, de se réunir chaque soir en compagnie de jeunes femmes et d'artistes, pour deviser des choses du jour et s'occuper de questions littéraires. Les clubs n'existaient pas encore.

Pour animer ces doctes et gaies réunions, ces jeunes gens s'étaient imaginé de se diviser chaque fois en couples d'époux tirés au sort. On plaçait dans une urne le nom des femmes et dans une autre celui des hommes. On tirait simultanément les deux noms, et l'arrêt renfermé dans ce double hasard étant proclamé, il fallait s'y soumettre.

Or il advint que trois fois de suite le hasard voulut que le tirage du nom du Goethe coïncidât avec celui de la même femme. Trois fois ce nom et le sien avaient été, unis. Ce résultat produisit une très-profonde et vive impression sur les deux jeunes gens, qui jugèrent qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que de rester dorénavant ainsi que la destinée paraissait le vouloir.

En Angleterre, le mariage, du jeune duc de Halifax dont il a été tant parlé, n'a pas moins d'excentricité, mais de plus un certain caractère romanesque qui le classe d'une manière toute particulière. Un très-riche scellier de Londres, qui avait une fille d'une beauté remarquable, mourut en laissant maîtresse d'une fortune considérable; mais par son testament, qui ne dérogeait pas aux lois anglaises, il imposa à sa fille l'obligation de se marier à un scellier de profession ou de renoncer à la succession paternelle.

Le comte de Halifax, qui était fort épris de cette jeune personne, se résolut alors, avec son approbation, à entrer chez un scellier de Londres où il demeura en apprentissage sept années consécutives, selon les coutumes établies dans ce corps de métiers; après quoi il put librement s'unir à la belle et riche héritière, devenue peu de temps après, par suite de son mariage, duchesse de Halifax.

L'Album paraît toutes les Semaines avec 24 pages de matières. Le Prix est de \$3.00 par année, \$1.50 pour Six Mois.

DUVERNAY, FRERES & DANSEBEAU.